

“Squid Game” de retour sur Netflix : la saison 2 trop

La série horrifique sud-coréenne qui avait créé l'événement en 2021 revient pour une deuxième saison et de mauvaises raisons, essentiellement financières. On assiste, impuissant, à ce spectacle à la violence malaisante.

 Bof



Le candidat numéro 456, alias Seong Gi-hun, dans la saison 2 de « Squid Game ».

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 26 décembre 2024](#)

Squid Game, carton inattendu de Netflix il y a trois ans, aurait dû ne durer qu'une saison. Le temps du choc brutal et ambigu provoqué par ce jeu de massacre au sous-texte sociopolitique pessimiste, où des citoyens sud-coréens surendettés s'entretuent pour des millions sous le regard avilissant de riches spectateurs – et d'abonnés à la plateforme tout aussi voyeuristes. Le récit de ces premiers épisodes se suffisait, alors pourquoi jeter à nouveau le candidat numéro 456 (Lee Jung-jae) dans l'ancre du « jeu du poulpe » ? « Pour l'argent », a expliqué sans sourciller son créateur et réalisateur, Hwang Dong-hyuk. Une réponse aussi frontale que la série elle-même, révélatrice du manque d'ambition artistique de cette saison 2, raccourcie à sept épisodes.

On y retrouve 456, Seong Gi-hun de son vrai nom, dilapidant la fortune amassée dans la saison 1 à la recherche du maître du jeu (Lee Byung-hun) pour mettre à terre son organisation. Les deux premiers épisodes de ce retour très attendu, filmés dans les rues de Séoul, sont assez réussis, mise en abyme tendue et maligne où Gi-hun paye des petits truands pour traquer ses anciens tortionnaires dans une sorte de jeu de piste urbain finalement sanglant lui aussi. Hwang Dong-hyuk y fait preuve d'un certain talent pour filmer la peur droit dans les yeux et faire ressurgir le malaise.

Un récit artificiel

Puis une « nouvelle partie » débute, avec des repères familiers, les décors enfantins, la musique entêtante, les uniformes verts et roses... tout ce qui a fait le succès marketing douteux de *Squid Game*. 456 veut faire la révolution, on attend donc un renversement de ces codes. L'humour des premiers instants séduit, notamment les réclamations naïves des candidats, pleines de clins d'œil aux spectateurs. On croit même franchement à un renouveau quand Gi-hun, face à la poupée massacreuse de 1, 2, 3, soleil, se mue en Maximus dans l'arène de [Gladiator](#), guidant ses troupes vers la survie.

Mais le héros va déchanter, et nous aussi. *Squid Game* se met à tourner en rond comme le carrousel sanglant où les personnages se retrouvent bientôt coincés. Elle recycle les mêmes tensions, appuie sur le même sous-texte, introduit des personnages similaires à ceux de la première saison – jusqu'à un infiltré très méchant – et étire artificiellement son récit. Entre chaque jeu, le spectateur subit d'interminables séquences où les candidats votent, quasi un par un, pour rester ou rentrer chez eux. Une idée certes porteuse d'un propos – le peuple est tellement affamé qu'il décide encore et encore de rester en enfer – mais qui rend cette saison 2 rébarbative.

À l'image de Gi-hun, déprimé face à la cupidité suicidaire de ses semblables, on baisse peu à peu les bras, désespéré de ne pas voir *Squid Game* aller de l'avant. La série se réveille trop tard, dans l'ultime épisode, nous laissant sur la désagréable impression d'une saison de transition pour repousser le dénouement de sa cruelle histoire. Le pire, c'est que nous serons sans doute là pour le voir, coupable à nouveau de contempler ce spectacle à la violence malaisante – et désormais sans avoir l'excuse de l'effet de surprise...